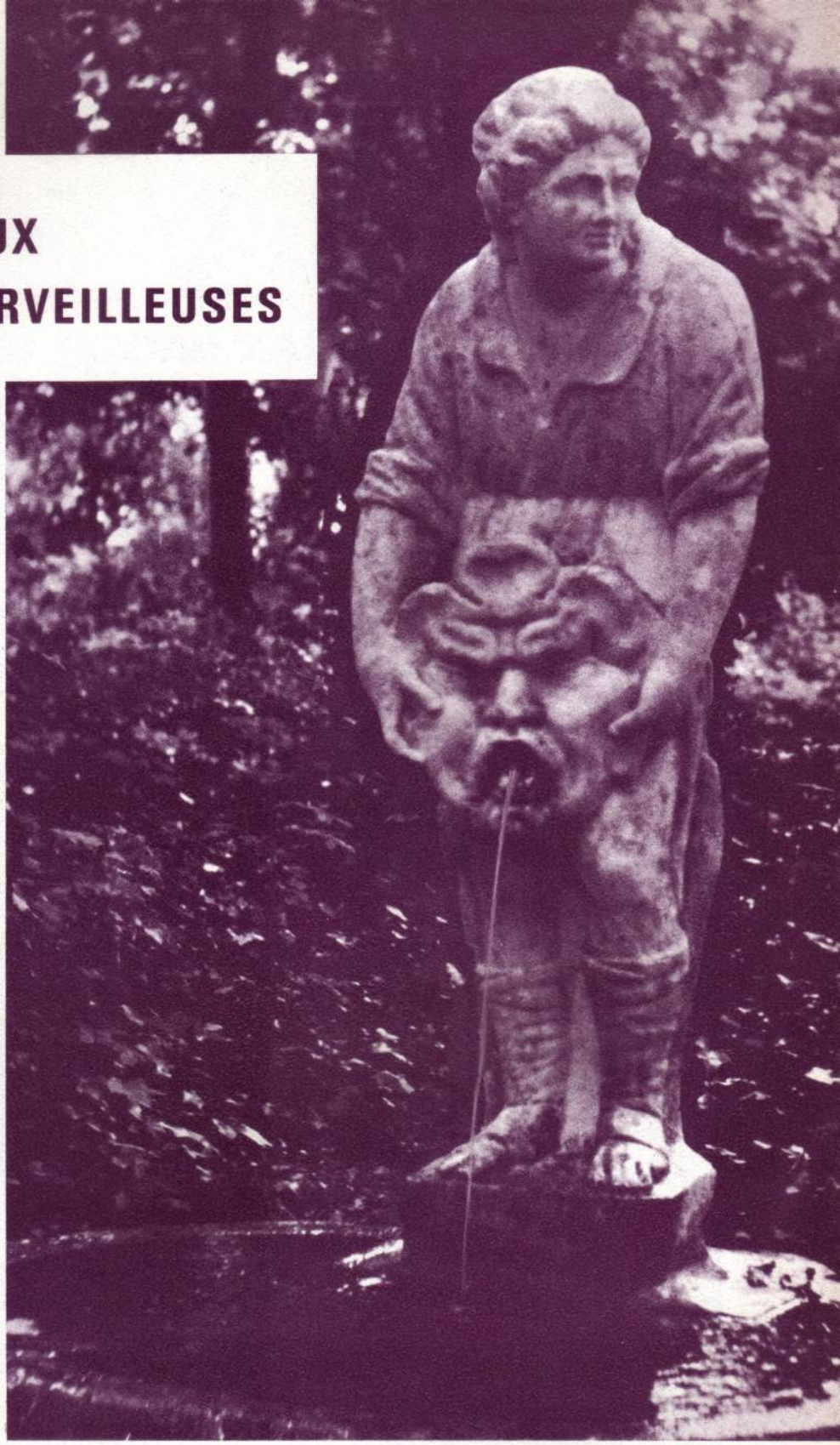
safac

EAUX MERVEILLEUSES

3 F. N° 32



FOLKLORE DE CHAMPAGNE

Jean Déguilly, conseiller rédactionnel de la Safac.

FOLKLORE DE CHAMPAGNE
Bulletin trimestriel

Société des Amateurs de Folklore et Arts champenois
10 - Rumilly-lés-Vaudes

Gérant
Jean Daunay

Conseiller technique
Gilbert Roy

Conseiller rédactionnel
Jean Déguilly

C.C.P. Safac 16.832-44 Paris

Abonnements
France 20 F - Etranger 25 F
A prix réduit 10 F
Bienfaiteur **100 F**

Points de vente
Jean Bienaimé - Photo
57, rue de la Cité, 10 - Troyes
Au Point du Jour
1, rue Urbain-IV, 10 - Troyes

Correspondants
Aube : Jean Daunay
10 - Rumilly-lés-Vaudes
Marne : Alain Obers
D.D.J.S.L. Cité administrative
51 - Châlons-sur-Marne
Hte-Marne : Jean-Pierre Bassery
1, Impasse Poignault
52 - Saint-Dizier

Avril 1972

Numéro 32

EAUX MYSTERIEUSES

Texte et photos
Jean Daunay

Tableau et carte
dessinés par Gilbert Roy

Articles
Ch.-H. Marchand
A.-M. Cordonnier
M. Tranchandon

Maquette
Gilbert Roy

Impression offset
La Renaissance
17, rue Chalmel, 10 - Troyes

Dépôt légal : 2e trimestre 1972
N° 21.287

MERCI, MONSIEUR LE MAIRE

Souvent, afin de préciser quelque point de détail, nous nous permettons de questionner, par écrit, nos correspondants et surtout Messieurs les Maires.

Parce que ce sont eux qui sont les mieux placés pour connaître la commune qu'ils administrent, ou toucher les personnes qu'ils savent bien renseignées.

Ainsi avons-nous fait pour cette enquête sur les eaux guérissantes. Nous cherchions surtout à vérifier quel souvenir pouvait persister de la source enchantée ou du puits merveilleux d'autrefois. En connaît-on encore la légende ? Existe-t-il encore un monument, une croix, qui en indique l'emplacement ?

Quelques-uns de nos correspondants ont été gênés de nous dire qu'il n'était plus rien qui leur permettre de répondre affirmativement à ce que nous demandions. Ce renseignement négatif nous a cependant été fort utile et nous les en remercions. Il nous a parfois évité un déplacement et nous remettrons à plus tard notre visite.

Sur soixante trois personnes questionnées, quarante et une ont eu l'amabilité de nous répondre ou de nous faire répondre. Elles ont pris un peu de leur temps pour nous manifester de l'intérêt et montrer ainsi le respect qu'elles avaient du passé de leur commune. Toujours nous avons mesuré la parfaite connaissance qu'elles ont de leur village.

Nous les en remercions, et avec eux, Messieurs les Secrétaires de Mairie dont nous connaissons bien la tâche : passionnante et riche mais difficile.

Merci donc, Monsieur le Maire.

Très probablement, nous nous permettrons encore de vous confier nos soucis. Mais nous ne le ferons pas sans nous interroger d'abord. Nous ne vous écrirons donc qu'à bon escient. Et nous nous dirons que la porte où nous frappons est la bonne et qu'elle s'est déjà ouverte.

Encore merci, Monsieur le Maire.

Jean Daunay.

Photo de couverture :

Un « dieu » gallo-romain, originaire d'Aix-en-Othe.
(Collection Lefèvre, Saint-Parres-les-Vaudes).

EAUX MERVEILLEUSES

Aliment essentiel

Quand elle sourd de la terre, fraîche et limpide, prête à étancher la soif des animaux et des humains, l'eau est véritabement l'aliment essentiel. Elle est indispensable à toute vie et nous comprenons que nos tout premiers ascendants aient tout particulièrement recherché les sources et s'y soient attachés puisque c'était là qu'ils pouvaient trouver l'eau dans sa pureté originelle.

C'est au contact de l'eau que nos ancêtres ont reçu leurs impressions premières. Auprès d'elle, ils ont éprouvé des émotions contradictoires. Car l'eau peut être douce ou méchante.

L'eau violente est inquiétante, elle gronde parfois. Périodiquement, elle entre en crue et sa colère détruit tout. Elle fait peur.

L'eau calme est rassurante, bienfaisante et bénéfique ; elle est douce, pure et fraîche. On aime s'y plonger et elle élimine en nous toute fatigue, de la même façon qu'elle débarrasse la peau de toute souillure.

Les primitifs ne pouvaient donc qu'être très attachés à cette eau, riche présent de la terre-mère, source de vie et d'émotions, eau pure, eau purificatrice, eau lustrale, celle qui, probablement, donna son nom au village aubois de **Lhuitre.**

Eau vive, source permanente d'impressions et de sentiments contradictoires

Grâce à l'eau, la plante et l'arbre fructifient. Il semble que ce soit cette eau, don du ciel et de la terre qui les ait fécondés. Par analogie, les primitifs pensèrent longtemps que la femme elle aussi, devait chercher dans l'eau la semence de vie.

De plus, devant cette eau vivante, qui s'agitait, bruissait, mourait et renaissait, et qui contenait le germe de la vie, nos très anciens ancêtres ont rêvé. Ils ont imaginé des forces mystérieures, capables d'offrir aux humains l'eau pour étancher leur soif, susceptibles de donner à cette eau la pureté, et assez puissants pour la rendre féconde.

Pouvaient-ils ne pas porter le plus grand respect à ces divinités des eaux que leur cerveau venait d'enfanter ? Bien au contraire, ils inventèrent les gestes qui devaient leur assurer les bonnes grâces des génies aquatiques. Ce faisant, ils demandaient aux sources de n'être pas violentes et les priaient d'assurer la pérennité de l'eau pure et féconde.

Parmi ces rites ancestraux, certains ont été vécus par des individus isolés (immersion, lotion, offrandes) Cependant, la vie en communauté aidant(et aussi la croyance en la supériorité de la démarche collective sur la prière individuelle), certaines pratiques sont nées qui ont rassemblé près des sources les fidèles en nombre. Ces réunions ont certainement eu lieu à des moments de l'année déterminés par les manifestations cycliques que sont les sécheresses d'été ,les inondations printanières et les grandes époques du calendrier.

Certaines de ces pratiques ont persisté par delà les siècles et peut-être regarderons-nous comme significatives toutes ces dates de pèlerinages au cours desquels, encore au siècle dernier, le peuple rendait hommage à nos fontaines auboises : le 1er mars à Dierrey, au début de février à Verrières, en mai à Bar-sur-Aube, Chassericourt, Lignières, Mathaux, Sacey et Saint-Benoit-sur-Vanne. Ces dates correspondent aux divisions du calendrier celtique. Il n'est pas impossible qu'elles tentent de nous le rappeler. De même façon, la saint Jean évoque le solstique d'été et la fête du soleil triomphant. C'est justement ce jour ou cette nuit-là qu'on honorait particulièrement les sources de Brienne, Colombé et Saint-Martin-de-Bossenay. A Colombé, des feux étaient associés au culte rendu aux eaux de la fontaine dédiée à ce saint.

De cette même époque date aussi, très probablement, l'association que firent nos très anciens devanciers du culte de l'eau avec celui des arbres et des pierres. Ainsi, à Bar-sur-Seine, le chêne est-il le parent de la source, compagne de Notre-Dame (1). A Lhuître, on affirme que le roc sur lequel tomba la tête de sainte Tanche conserve la tache de son sang. On prétend qu'à Landreville il est possible

(1) Voir en deuxième partie, la liste, par ordre alphabétique, des noms de communes.

La Sainte à Rumilly

Saint Cler de Vaudes

de distinguer, sur une pierre du fond de la source, trois gouttes du sang de la martyre. Le nom de Béline n'est pas sans évoquer puisamment l'ancien dieu solaire Belenus.

On a trouvé une statue d'Apollon dans la source de la Dhuie à Aix-en-Othe. La déesse de l'Abondance présidait autrefois à la source de Volanflot à Chacenay et les chasseurs lui faisaient offrande des plus beaux bois de cerfs abattus dans la forêt voisine.

Ces souvenirs attestent du culte ancien rendu à l'eau pure de nos sources de Champagne méridionale.

Les Chrétiens et les sources

Quand s'établit en nos contrées la religion chrétienne, elle s'éleva avec vigueur contre les pratiques païennes et le clergé tenta d'extirper ces croyances qu'il jugeait néfastes et opposées à la doctrine nouvelle. Au concile d'Arles, en 452, les fidèles qui s'obstinaient à vénérer les fontaines furent excommuniés.

Mais les esprits des eaux n'en continuèrent pas moins à hanter l'âme des humains et c'est au moyen-âge que naquirent les fées, les dames blanches... et aussi Mélusine, cet être mi-femme, mi-serpent, issue de l'eau sacrée, et fréquentant dans l'Aube, les châteaux de Chacenay et de Vendeuvre, ainsi que les sources qui en sont proches.

C'est pourquoi la hiérarchie de l'Eglise renonça prudemment à s'attaquer de front à ces habitudes. Elle adopta les lieux où le peuple vénérait l'eau pure et ses divinités. Elle confia chacun d'eux au patronage d'un saint, y implanta la croix du Christ et, dès qu'il fut possible, construisit une chapelle sur la source ou dans sa proximité immédiate.

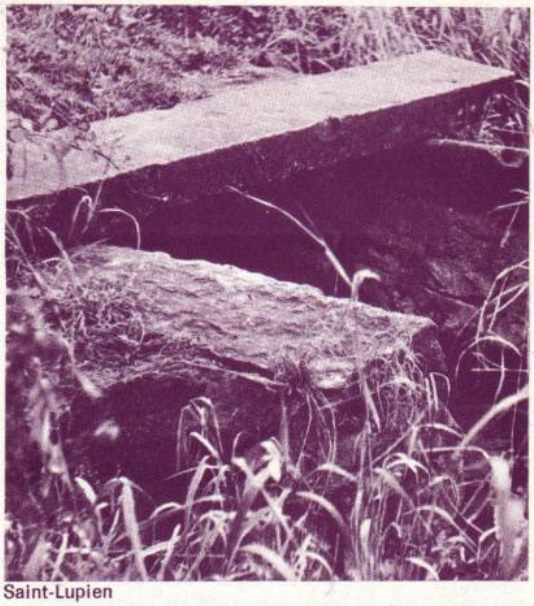
Au fil des siècles, des légendes se formèrent, qui associèrent étroitement la vie des saints, gardiens de l'eau et la fontaine qu'ils protégeaient. Ce sont de belles histoires qui disent comment la source est née et le pourquoi des bienfaits que lui attribuaient les fidèles. De la même façon sont expliquées les vertus miraculeuses de certains puits, par les mérites de martyrs dont le corps y aurait été précipité : sainte Jule à Troyes, saint Balsème à Arcis, sainte Tanche à Lhuître.

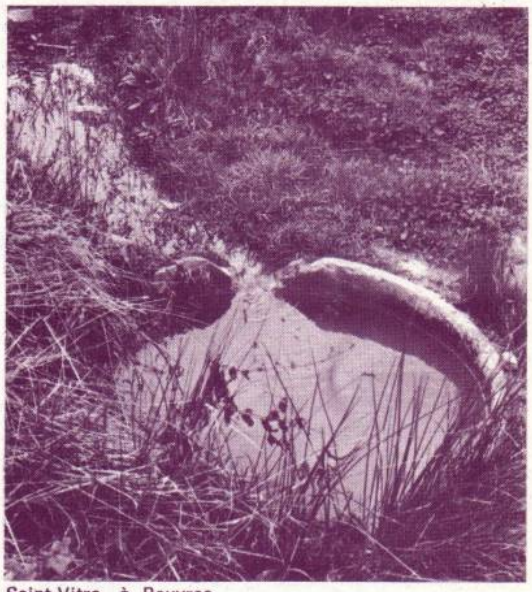
Eaux violentes

Toutes les eaux n'étaient pas bienfaifaisantes, il en est qui inspiraient la crainte. Le dragon troyen appelé par dérision la **Chair salée,** est l'image de cette peur à demi vaincue que nos ancêtres ont éprouvée face à la crue du fleuve et aux miasmes pestilentiels qu'elle lais-

sait derrière elle. A Chacenay, nos grand-pères du siècle dernier hésitaient encore à passer, le soir, auprès de la fontaine Volanflot, de crainte d'y rencontrer quelque fée malfaisante. On raconte aussi que la Font de Trannes est tellement profonde qu'on n'a jamais pu la sonder et qu'un charretier s'y est un jour englouti avec sa charrette et son attelage sans qu'on n'en pût rien retrouver. Elle n'est pas la seule et d'autres sources auboises ont connu le même drame (Etrelles, Plancy, St-Nicolas-la-Ch., Villiers-Herbisse).

D'autre part, c'est aussi par la peur qu'on a essayé de détourner le peuple, des fontaines auprès desquelles risquait de se perpétuer l'ancien culte. On disait que les sources d'Etourvy et de Chervey étaient celles du diable. Par leur bouillonnement, les eaux d'Engente et d'Etrelles donnaient une idée de la chaudière infernale. A Vendeuvre, l'eau de la fontaine du Père Mauvais était noire et bizarre depuis qu'un charretier avait invoqué Satan sur ses bords ; il n'était pas conseillé de la fréquenter. Et quand on essayait de chercher le trésor prétendument enfoui dans la citerne du château de Bagneux ou dans le puits du Petit Mesnil, on était assuré que le travail effectué pendant le jour serait détruit la nuit par de méchants esprits.


Saint-Lupien


Saint-Vitre, à Rouvres

Eau féconde

L'eau des sources bénéfiques était censée procurer la prospérité, conformément à l'ancienne croyance en ses propriétés fécondantes. On faisait procession vers certaines fontaines, il n'y a pas bien longtemps encore, pour obtenir que la pluie tombe ou cesse : à Notre-Dame de Bar-sur-Seine, à Sainte-Germaine de Bar-sur-Aube, à Sainte-Anne de Cunfin, et à Vendeuvre.

Ces eaux profitaient aussi, et par priorité, — toujours en vertu du même principe, — aux femmes et aux enfants. Bien des fontaines d'ailleurs ont été confiées aux vierges qui assuraient la succession des déesses-terre : sainte Reine, sainte Germaine, et à Notre-Dame, la vierge mère par excellence : Bar-sur-Seine, Vendeuvre, Vitry-le-Croisé. Certaines sources passaient pour combattre la stérilité féminine (Bérulle, Soligny), ou bien aider les femmes en couches (Saint-Flavy). D'autres aidaient les bébés et les enfants dans leur croissance (Brienne, Donnement, Jaucourt, Montceaux, Montpothier, Rouvres, Saint-Benoît et Saint-Nicolas-la-Chapelle). A Vitry-le-Croisé et Vendeuvre, il était même possible de rappeler à la vie les enfants morts-nés, tout juste l'instant de les baptiser.

Notre-Dame de Bar-sur-Seine

En vertu de cette croyance en la présence dans l'eau d'éléments propres à

donner la vie, toutes les fontaines dédiées à saint Gengoult ont fait la juste mesure entre l'eau diabolique et l'eau sainte, entre celle où on imaginait le feu de l'enfer qui pouvait calciner un bras, et celle dont les vertus étaient bénédiction du ciel. Les eaux de Chassericourt, Etourvy, Fontette, Saint-Benoit-sur-Seine, étaient capables de connaître de l'infidélité des épouses ou des fiancées. Qui buvait de l'eau à Bar-sur-Aube, Moussey, Rumilly, Saint-Nicolas-la-Chapelle, était assuré de trouver à se marier dans l'année. A Metz-Robert, chacun essayait de prévoir si la récolte de l'année qui commençait, lui serait féconde ou non, s'il pouvait espérer l'abondance ou s'il devait redouter la pénurie.

Eaux guérissantes

Les eaux de nos sources étaient donc favorables à toute procréation végétale, animale ou humaine. Leur pureté et leur limpidité restaient constantes. Puisqu'elles débarrassaient les corps de toute souillure et de toute fatigue, puisqu'elles venaient déjà au secours des mères et des enfants, il n'était donc pas impensable que leur action bénéfique s'imposât à toutes les affections qui tourmentent les hommes et parfois les animaux.

C'est pourquoi les eaux du plus grand nombre de nos sources auboises guérissent la fièvre, que celle-ci soit intermittente (Dierrey), rebelle (Dosches), tierce ou quarte (Saint-Jean-de-Bossenay), ou simple manifestation d'une maladie que nos ancêtres n'arrivaient pas à déterminer. La plupart du temps, il suffisait, pour être guéri, de boire l'eau de la source et de lier sa fièvre, à l'aide d'un ruban ou d'un quelconque lien, à la croix ou aux arbres du voisinage.

On pouvait aussi trouver à soigner son estomac (Colombé), à se débarrasser de ses coliques (Champigny, Montreuil, Vallant), à calmer ses maux de dents (Fontenay-de-Bossery), tempérer son foie (Bar-sur-Seine), débloquer ses reins (Rilly et Montceaux). Les rhumatisants s'en allaient à Bar-sur-Seine ou Cunfin, les nerveux à Brienne ou Pel-et-Der. Qui craignait le choléra ou la peste s'adressait à saint Jean de Brienne et à sainte Jule de Troyes. L'enflure trouvait remède à Neuville-sur-Vanne ou à Nozay. Les maladies de la peau s'effaçaient devant saint Gengoult de Chassericourt et de Vougrey, sainte Tanche de Montfey. Saint Clair de Vaudes et de Moussey, saint Vitre de Rouvres, sainte Anne à Cunfin, sainte Reine à Isle-Aumont, saint Quentin à Nozay, saint Gengoult à Ormes, conservaient ou redonnaient la vue à ceux qui, ayant bu de l'eau de leur source ou s'en étant lotionnés, témoignaient ainsi de leur foi et de leur désir de guérir.

De nos jours

Il ne reste plus rien de ces pratiques. Là où subsiste un pèlerinage, près d'une source autrefois vénérée. rien ne rappelle l'ancien culte.

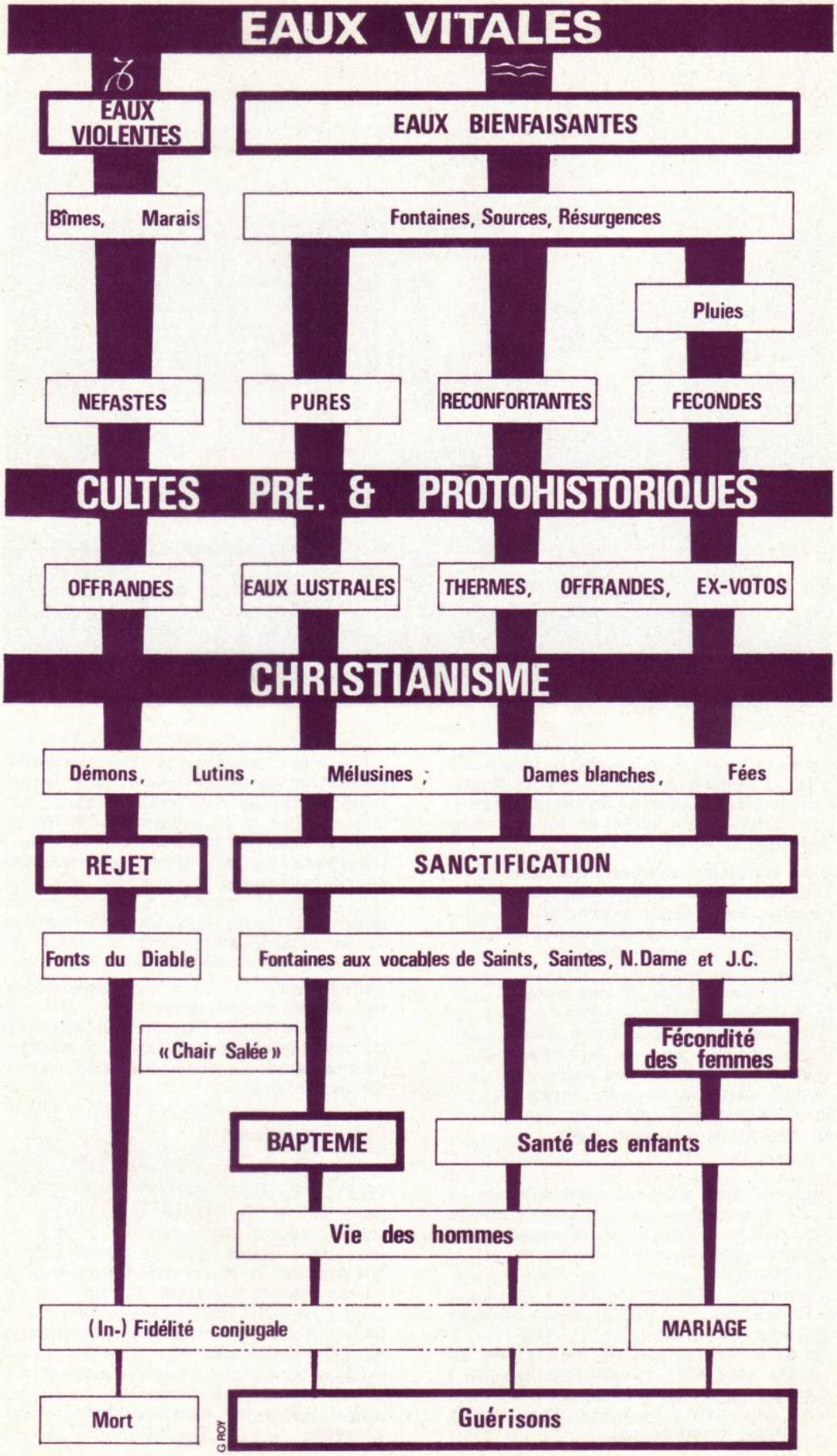
On ne boit plus l'eau de nos sources : à jeun comme autrefois à Soligny, avec la main comme à Ville-sus-la-Ferté ou directement avec les lèvres comme à Lusigny. On n'en guérit plus. On ne trempe plus son doigt à Chassericourt et à Vougrey, ni son bras à Etourvy. On ne baigne plus les enfants nus à Saint-Nicolas-la-Chapelle. Les yeux ne sont plus lavés avec l'eau de la source Notre-Dame de Vendeuvre. Les linges des malades ne sont plus plongés dans les fontaines de Cunfin, de Jaucourt, de Montfey. On ne jette plus de pièces de monnaie à Mailly, Montceaux, Saint-Lupien, ni d'épingles à Bar-sur-Aube, Moussey, Rumilly, ni de boutons ou pirouelles à Vallant-Saint-Georges.

Mais les légendes qui se sont formées au cours des siècles nous sont parvenues : belles histoires de saint Balsème, saint Bernard, sainte Germaine, saint Gengoult, sainte Béline, sainte Tanche, saint Thomas, saint Flavit, sainte Jule.

Il nous reste aussi quelques monuments : des chapelles parfois délabrées, des croix, des fontaines aménagées mais souvent envahies par les ronces. Au-dessus des sources, les niches des saints protecteurs sont vides ; leurs statues sont disparues ; ellee ont été cassées, parfois volées, au mieux, transportées en l'église du village.

Quelques noms garderont longtemps leur saveur naïve : celui de la fontaine de la Creuse qui guérissait l'impétigo, celui de saint Clair et de saint Vitre qui soignaient les maux d'yeux et celui de saint Eutrope qui accueillait les **estropiques** (personnes souffrant d'hydropisie).

Prenons garde de ne point sourire de ces croyances de nos ancêtres et de leur foi en les propriétés de l'eau de nos sources. Le temps n'est peut-être pas loin où nous regretterons de ne plus trouver, pour étancher notre soif, cette eau pure, naturelle et saine que, jusqu'à ce jour, elles nous prodiguaient.


EAUX VITALES
EAUX VIOLENTES
EAUX BIENFAISANTES
Bîmes, Marais
Fontaines, Sources, Résurgences
Pluies
NEFASTES
PURES
RECONFORTANTES
FECONDES
CULTES PRÉ. & PROTOHISTORIQUES
OFFRANDES
EAUX LUSTRALES
THERMES, OFFRANDES, EX-VOTOS
CHRISTIANISME
Démons, Lutins, Mélusines ; Dames blanches, Fées
REJET
SANCTIFICATION
Fonts du Diable
Fontaines aux vocables de Saints, Saintes, N.Dame et J.C.
« Chair Salée »
Fécondité des femmes
BAPTEME
Santé des enfants
Vie des hommes
(In-) Fidélité conjugale
MARIAGE
Mort
Guérisons
G ROY

Neuville-sur-Vanne

Aix-en-Othe. — Fontaine de la Dhuée.

Le 27 décembre 1858, un berger trouva dans la terre, au-dessus de cette fontaine, une statuette d'Apollon, en bronze, avec des yeux d'argent.

Dieu minuscule aux yeux d'argent,
Toi qui reposais sous les pierres,
Depuis bientôt deux millénaires,
Tranquille et dans l'ombre songeant,
O toi qu'un berger de Nogent
Découvrit en grattant la terre,
Veux-tu nous parler de nos pères
Et du vieux passé résurgent ?
Nous diras-tu quel fût ton rôle,
Protecteur des eaux de la Nosle
Que tu montrais de ton index,
Quand, dans la lumière dorée,
Erigé devant la Douée,
Tu régnais sur le pays d'Aix.

J. P.

Arcis-sur-Aube : Source saint Balsème ou saint Baussange, au hameau de Saint-Pierre, fontaine du Bouillonnement.

Pèlerinage : le lundi de Pâques et le 16 août.

Pratiques : Boisson. Offrande d'un liard.

Références : J.P. FINOT, **saint Baussange,** dans l'Arcisien, 1865. J. DURAND Enquête de A. Beury, dans Indépendant de l'Aube, août 1951 (Cette enquête est à consulter pour toute source ou fontaine, ainsi que le livre du même auteur **Guide de l'Aube mystèrieuse).**

Légende : Une dame de Limoges, aveugle, vit en songe le puits dans lequel saint Baussange avait été jeté après son martyre. Elle le fit rechercher, le trouva et le fit déblayer.

Après s'être lavé les yeux avec l'eau de ce puits, elle recouvra la vue.

La tradition rappelle qu'une dalle de la fontaine laisse apparaître parfois des traces du sang de ce saint.

Avirey-Lingey. — Source Sainte-Geneviève... Fontaine aménagée.

Lég. : Un berger gardait ses moutons. Un jour, il enfonça en terre sa houlette puis la retira. En cet endroit jaillit aussitôt une source.

Bagneux-la-Fosse. —

Lég. : On a souvent cherché à récupérer la vaisselle d'or ou d'argent du château de Bagneux qui fut jetéee dans le puits de la forteresse quand elle fut sur le point d'être prise par le duc de Bourgogne. Hélas ! tout le travail accompli pendant le jour était détruit la nuit par de méchants esprits.

Bar-sur-Aube. — Fontaine sainte Germaine... Croix, chapelle.

Pél. : en mai, la jeunesse dansait sur la colline tous les dimanches.

Prat. : Boisson. Invoquée contre la sècheresse.

Indic. : Fièvres. Mariage. La jeune fille qui redoute le célibat, se rend à la chapelle, fait sa prière à la vierge, va déposer en terre des épingles, au pied de la croix et s'en retourne avec l'espoir d'avoir un mari dans l'année.

Lég. : Pour construire l'église Saint-Etienne, située sur la colline, sainte Germaine allait puiser de l'eau dans un crible parce que des ouvriers malveillants lui avaient brisé sa cruche. Deux gouttes d'eau qu'elle aurait laissé tomber auraient donné naissance à deux sources.

Réf. : E. DEFER, **Vie des Saints du diocèse de Troyes,** 1885, p. 470.. J.P. FINOT, **Une excursion de Troyes à Chaumont,** p. 23. J. PEUCHERET, à Bar-sur-Aube.

Bar-sur-Seine. — Fontaine saint Bernard ou sainte Fontaine... Lavoir.

Prat. : Boisson.

Indic. : Fièvres. Chaleurs du foie. Hémorroïdes.

Lég. : Les habitants de Villemorien et d'Arelles, apprenant le passage de l'abbé de Clairvaux, lui amenèrent plusieurs personnes atteintes de diverses maladies. Bernard se contenta de planter son bâton en terre. Quand il l'eut retiré, une eau pure et limpide coula à ses pieds et le saint dit : « Buvez et vous guérirez ».

Réf. : M. ROBERT, dans Almanach du Petit Troyen, 1928. Almanach de Bar-sur-Seine, 1855, p. 77. J. WEINLING, maire, à Bar-sur-Seine.

Bar-sur-Seine. — Notre-Dame du Chêne... Chapelle. Grotte aménagée.

Pél. : 12 septembre. Deuxième dimanche après Pâques.

Prat. : Boisson.

Indic. : Fièvres, Maux d'yeux.

Lég. : Image de la Vierge trouvée dans un chêne par de petits bergers (cf. Revue du Folklore de l'Aube n° 26).

Réf. : Almanach du Petit Troyen, 1921. Almanach de Bar-sur-Seine, 1855, etc. J. WEINLING, maire, à Bar-sur-Seine.

Bérulle. — Fontaine sainte Reine des Bois... Chapelle.

Pèl. : A la Trinité et le 7 septembre.

Prat. : Boisson. Croix de bois dont on emporte des éclats. Bouquets en papier bénits. Fête champêtre.

Indic. : Fièvres. Stérilité des femmes.

Réf. : Girault de SAINT FARGEAU, **Enquête,** 1829. SALMON, **Dictionnaire paléo-ethnologique du département de l'Aube.** E.L. COLLOT, **Aix-en-Othe et sa région,** p. 98. DEFER, op. cit.

Brienne. — Sainte Fontaine (en souvenir du passage de saint Bernard).

Pèl. : Le lendemain des premières communions.

Prat. : Pièces de monnaie jetées au profit des pauvres. Quelques dizaines de chapelet.

Réf. : MARGUILLIER, **Statistique communale de Brienne-la-Vieille,** 1880. M. JACQUOT, à Brienne-le-Château. P. VAUTRIN, à Brienne-la-Vieille.

Brienne. — Fontaine saint Jean, ou Basse Fontaine.

Pèl. : Le 24 juin.

Prat. : Boisson. Réciter Evangile de saint Jean avec imposition de l'étole.

Indic. : Fièvres. Epilepsie. Maladies des Enfants. Choléra.

Réf. : MARGUILLIER, op. cit. DEFER, op. cit., p. 473.

Chacenay. — Fontaine de Volanflot.

Prat. : Le peuple n'aurait osé passer, le soir, près de la fontaine, dans la crainte des fées malfaisantes. On y a vu une statue représentant l'Abondance à la base de laquelle les chasseurs faisaient sceller comme offrande à la déesse, les plus beaux bois de cerfs abattus dans la forêt.

Réf. : SALMON, op. cit. - Almanach de Bar-sur- Seine, 1861.

La Chaise : Fontaine saint Yvoce... Source aménagée.

Pèl. : Lundi de Pentecôte.

Indic. : Fièvres.

Réf. : Mme FRICOT, de La Chaise.

Champigny-sur-Aube. — Fontaine saint Georges.

Prat. : Boisson. Compresses.

Indic. : Fièvres. Coliques.

Réf. : L. LAURENT, à Champigny-sur-Aube.

Channes. — Source sainte Anne.

Indic. : Maladies contagieuses.

Réf. : J. FEVRE, maire de Channes.

Chassericourt. — Fontaine saint Gengoult dite saint Gengon.

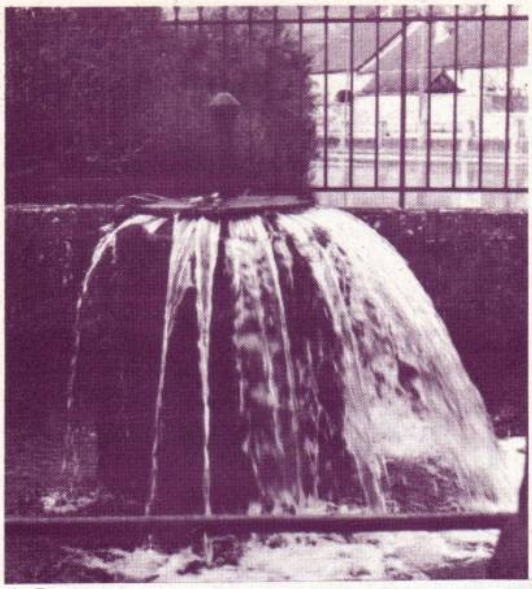
Pèl. : 11 mai.

Prat. : Boisson. Doigt trempé. Frictions humides pour les enfants.

Indic. : Fièvre. Gale et maladies de peau. Epreuve de fidélité : les jeunes gens, quelque temps avant leur mariage allaient y tremper un doigt et, si celui-ci en sortait mouillé, son possesseur était censé ne pas rester fidèle, ... les malins enduisaient alors leur doigt d'un corps gras pour prévenir la sentence.

Lég. : Saint Georges et saint Gengoult cheminaient ensemble quand, sur le finage de Chassericourt, le cheval de saint Gengoult enfonça brusquement le pied dans un trou et se cassa la jambe tandis que l'eau jaillissait du sol. Saint Georges qui ne s'était pas arrêté, continua jusqu'à Chavanges où il attendit son compagnon. C'est pourquoi les églises de Chassericourt et de Chavanges ont respectivement pour patrons : saint Gengoult et saint Georges.

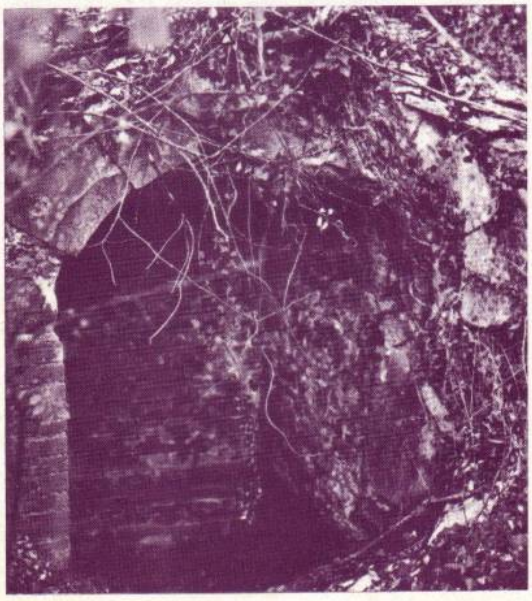
Réf. : Girault de SAINT FARGEAU, **Guide pittoresque du voyageur dans le département de l'Aube.** L. MORIN, **Causeries sur les traditions populaires de l'Aube.** Revue du Folklore de l'Aube, n° 1. A. VALTON, à Chassericourt.



▲ Etourvy

▲ Sainte Béline

Rouvres-les-Vignes ▼



Chaumesnil. — Source sainte Elisabeth.
Prat. : Boisson.
Indic. : Maux de gorge. Affections des enfants.

Le Chêne. — Trou de saint Balsème.
Indic. : Les demoiselles vidaient la fontaine et en lavaient la dalle pour obtenir la pluie.

Chervey. —
Lég. : Une fontaine « **dou diabe** » était réputée magique.

Colombé-la-Fosse. — Fontaine saint Bernard.
Pèl. : La veille de la saint Jean.
Indic. : Fièvres. Maux d'estomac.
Lég. : Sur son chemin, saint Bernard trouva une fontaine souillée par le passage des animaux. S'adressant à ceux qui l'accompagnaient, le saint dit : « En vérité, je vous le dis, il viendra un jour où plusieurs accourront en ce lieu pour y puiser la guérison de leurs maladies ». Il fit le signe de la croix et bénit la fontaine. L'eau était changée en un vin délicieux.
Réf. : DEFER, op. cit., p. 294. DORMONT, **Histoire de la commune de Colombé-la-Fosse,** 1886.

Cunfin. — Source sainte Anne... Chapelle. Source aménagée.
Pèl. : Mardi de Pâques et 26 juillet.
Prat. : Boisson. Immersion de linges. Invoquée contre la sècheresse.
Indic. : Fièvres. Douleurs, Maux d'yeux.
Réf. : DEFER, op. cit. TYNTURIE, **Histoire le Cunfin.** R. GAYET, Maire-adjoint de Cunfin.

Cussangy. — Source Notre-Dame.
Prat. : Boisson. Offrande de béquilles.
Ind. : Fièvreux. Estropiés.
Lég. :Grâce à l'un de ses moutons qui s'arrêtait toujours près du même buisson, une jeune pâtre découvrit une statue de la vierge qui refusa qu'on la déplace.

Dierrey-Saint-Julien. — Source saint Aubin... Croix.
Fête : le 1er mars.
Prat. : Boisson accompagnée du signe de croix.
Indic. : Fièvres intermittentes.
Réf. : MONTCHAUSSE, **Statistique du canton de Marcilly.** B. DOCHE, maire de Dierrey-Saint-Julien.

Donnement. — Source saint Amand.
Prat. : Bain des enfants après offrande à l'autel de saint Amand.
Indic. :Enfants malades.

Dosches. — Fontaines saint Pierre-ès-Liens... Lavoir. Chapelle.
Prat. : Commencer une neuvaine et boire une gorgée chaque jour. On lie sa fièvre aux poteaux qui soutiennent le toit de la fontaine ou aux saules d'alentour.

Indic. : Fièvres rebelles.
Réf. : BAROCHE, **Statistique de la commune de Dosches,** dans Annuaire de l'Aube, 1880, p. 179. B. SIMONNET, secrétaire de mairie à Dosches.

Engente — Puits du Gras..
Lég. : C'est dans ce puits qu'on pouvait autrefois, entendre bouillir la chaudière du diable.

Epothémont. — Source saint Quentin... Lavoir.
Indic. : Fièvres.
Réf. : ETIENNE, **Monographie de la commune d'Epothémont,** 1901. M. le Maire d'Epothémont.

Etourvy. — Fontaine saint Georges... Fontaine aménagée. Croix de pierre.
Prat. : immersion du bras.
Indic. : Epreuve de fidélité conjugale.
Lég. : Un croisé passé pour mort en Palestine revient au pays où il apprend que sa femme lui a été infidèle. Il la rencontre auprès de la fontaine saint Georges, puise de l'eau avec son casque et ordonne à son épouse de plonger le bras dans l'eau. Celle-ci obéit et ne retire qu'un membre squelettique, dévoré par le feu.
Réf. : O. RAMEAU, **Etourvy**, dans Almanach de Bar-sur-Seine, 1874, p. 109.

Etrelles. — Le Crot de l'Auge.
Lég. : Dans ce trou, un char empli d'or se serait englouti et son eau, de temps à autre, venait à ébullition.

Fays-la-Chapelle. — Source Notre-Dame.
Prat. : Boisson. Offrande de fleurs, rubans et cheveux.
Indic. : Fièvres.

Fontenay-de-Bossery. — Fontaine saint Jean-Baptiste.
Indic. : Maux de dents.
Réf. : LEGER, **Recueil de notes et documents sur Fontenay-de-Bossery.**

Fontette. — Fontaine saint Gengoult... Chapelle en ruines.
Indic. : Epreuve de fidélité.

« Plonge ton bras dans la fontaine
Et si tu peux l'en retirer
Ajouta-t-il, sois certaine
Mon doute ne saurait durer. »

Réf. : Journal l'Union du 21-7-1962, Légende en vers (extrait ci-dessus). DEFER, op. cit. R. COLLIN, à Fontette.

Isle-Aumont. — Source sainte Reine.
Pèl. : Mardi des Rogations. 7 septembre.
Indic. : Fièvres. Maladies des yeux. (Ceci semblerait justifier l'opinion qui veut que la source soit sous le patronage de sainte Lucie et seulement la chapelle sous l'invocation de sainte Reine.)
Réf. : DEFER, op. cit. - J. SCAPULA, **Isle-Aumont,** dans Vie en Champagne, n° 140, 1965.

Jaucourt. — Source bienheureux Jean de Gand (saint Jon).
Prat. : Linges trempés.
Ind. : Maladies des enfants.

Juvanzé. — Source saint Gengoult... Fontaine aménagée.

Landreville. — Fontaine sainte Béline.... Chapelle, Fontaine aménagée.
Pèl. : Lundi de Pentecôte.
Indic. : Fièvres.
Lég. : Béline, vertueuse jeune fille, ayant refusé de souscrire aux désirs coupables de son seigneur, celui-ci lui aurait tranché la tête. On affirme qu'il est possible de voir, au fond de la source, une pierre tachée de trois gouttes du sang de la martyre.
Réf. : G. CHAUSSIN, **sainte Béline, vierge et martyre,** 1928. E. RENARDET, **Légendes, contes et traditions du pays lingon.** COUTANT, **Notice historique sur Landreville,** dans Annuaire de l'Aube, 1857. - DEFER, op. cit.

Lhuître. — Puits sainte Tanche... Chapelle. Puits.
Pèl. : Le lundi de Pâques, le lundi de la Pentecôte et le jour de la fête patronale.
Lég. : Un laquais chargé d'accompagner sainte Tanchee ayant voulu abuser d'elle, celle-ci se défendit. Furieux, le laquais trancha la tête de celle qu'il devait protéger. On voit encore une pierre qui reste tachée du sang de la martyre.

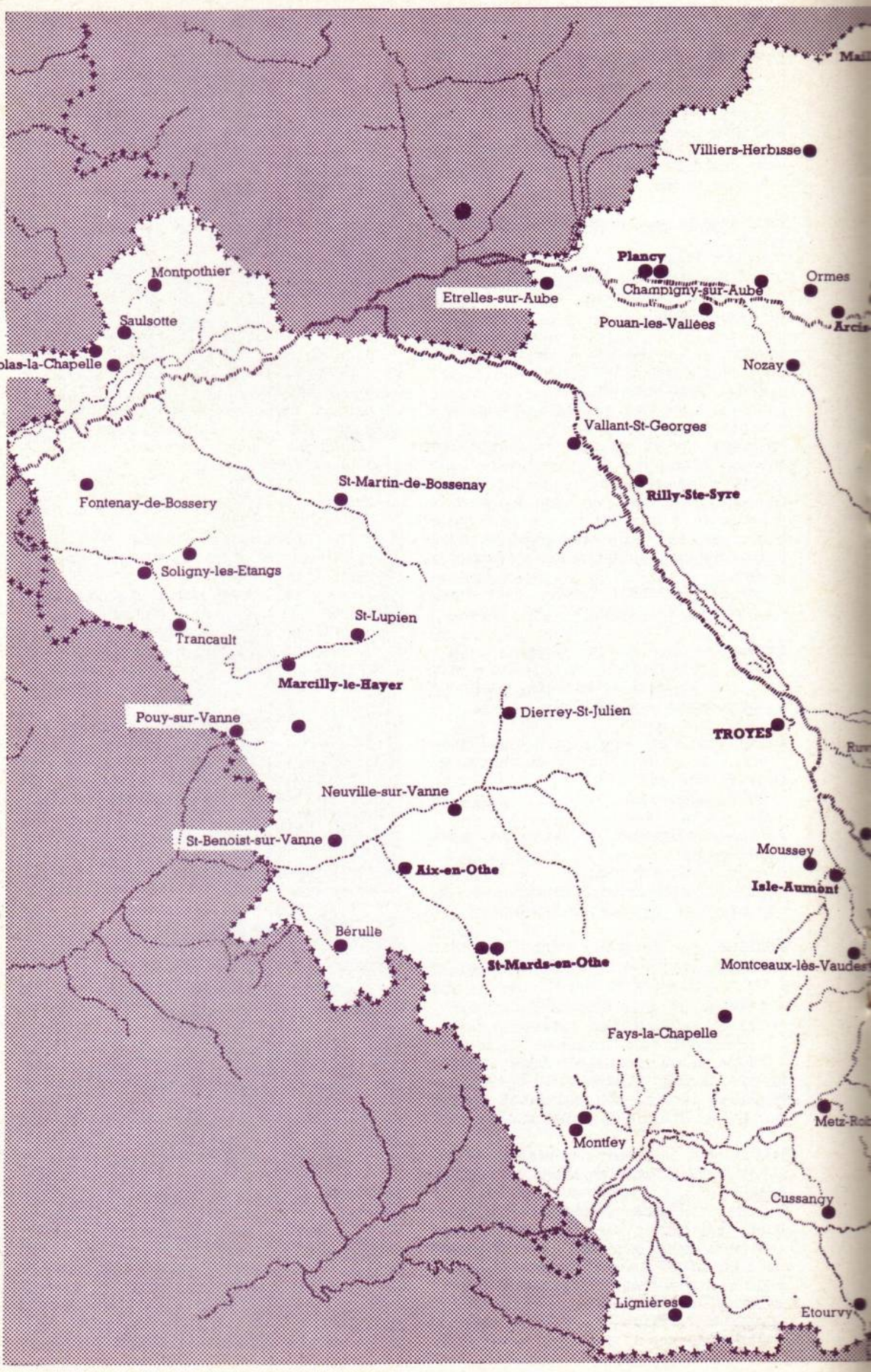
Lignières. — Source saint Valburge... Prise d'eau communale.
Pèl. : Le 1er mai.
Prat. : Boisson. On trempait dans l'eau les couches des enfants malades.
Indic. : Fièvres.
Réf. : M. CLOPIN, à Lignières.

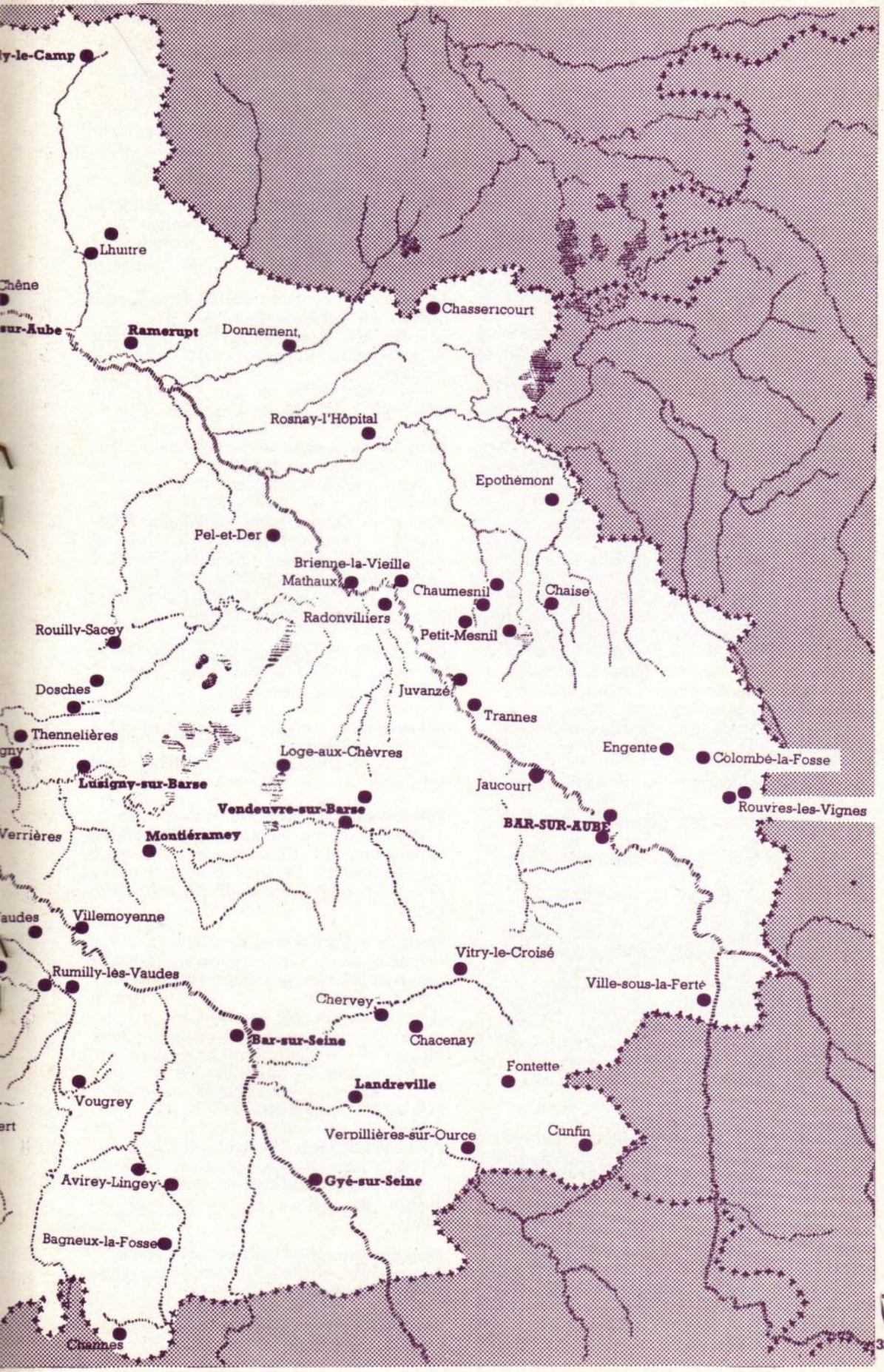
Lusignt. — Source saint Martin... source aménagée.
Prat. : Boire directement à la source.
Indic. : Fièvres.
Réf. : P. LUTEL, **Poèmes de l'âge d'or,** dans Almanach de la Tribune, 1934.

... On allait pour éviter les fièvres,
Boire à la source vive en y trempant [ses lèvres.
Et plus d'un guérissait, depuis longtemps atteint.
On y buvait à même, ainsi que fit le [saint.
On n'y devait plonger ni verre, ni timbale,
Et dans ce bon temps-là, c'eût été [grand scandale
Que d'y laver du linge ou d'y tremper [un doigt.

DELANOUE, à Lusigny.

Mailly-le-Camp. — Source sainte Suzanne.
Prat. : Offrandes de pièces de monnaie que les enfants allaient ensuite repêcher.
Indic. : Cette source avait des propriétés curatives merveilleuses.


Villiers-Herbisse
Plancy
Montpothier
Ormes
Etrelles-sur-Aube
Champigny-sur-Aube
Saulsotte
Pouan-les-Vallées
St-Nicolas-la-Chapelle
Nozay
Vallant-St-Georges
St-Martin-de-Bossenay
Rilly-Ste-Syre
Fontenay-de-Bossery
Soligny-les-Etangs
St-Lupien
Trancault
Marcilly-le-Hayer
Pouy-sur-Vanne
Dierrey-St-Julien
TROYES
Neuville-sur-Vanne
St-Benoist-sur-Vanne
Moussey
Aix-en-Othe
Isle-Aumont
Bérulle
St-Mards-en-Othe
Montceaux-lès-Vaudes
Fays-la-Chapelle
Montfey
Cussangy
Lignières
Etourvy


y-le-Camp
Lhuitre
Chêne
sur-Aube
Ramerupt
Donnement
Chassericourt
Rosnay-l'Hôpital
Epothémont
Pel-et-Der
Brienne-la-Vieille
Mathaux
Chaumesnil
Chaise
Radonvilliers
Petit-Mesnil
Rouilly-Sacey
Dosches
Juvanzé
Trannes
Thennelières
Loge-aux-Chèvres
Engente
Colombé-la-Fosse
Lusigny-sur-Barse
Jaucourt
Rouvres-les-Vignes
Vendeuvre-sur-Barse
BAR-SUR-AUBE
Verrières
Montiéramey
Villemoyenne
Vitry-le-Croisé
Rumilly-lès-Vaudes
Ville-sous-la-Ferté
Chervey
Bar-sur-Seine
Chacenay
Fontette
Landreville
Vougrey
Verpillières-sur-Ource
Cunfin
Avirey-Lingey
Gyé-sur-Seine
Bagneux-la-Fosse
Channes

Réf. : **Notice topographique, statistique et historique sur Mailly-Romaincourt,** dans l'Arcisien, 1865.

Marcilly-le-Hayer. — Source saint Flavit ou Fontaine de l'Abondance.
Pèle. : A la saint Flavit et le dimanche de l'Ascension.
Prat. : Boisson. Aiguillée de laine sur les buissons.
Indic. : Fièvres. Contusions. Sourds Aveugles. Femmes en couches.
Lég. : Le seigneur de Marcilly veut frapper Flavit, son serviteur, contre lequel on a médit et tombe de cheval. Flavit fait soudre de terre, à l'aide de son bâton, la fontaine de l'Abondance.
Réf. : MONCHAUSSE, op. cit. - DEFER, op. cit., p. 160 - Mme Spote à Marcilly.

Mathaux. — Fontaine saint Gengoult... Lavoir.
Fête : en mai.
Ind. : Fièvres.
Féf. : LE CLERT, **Mathaux,** dans Mémoires de la Société Académique de l'Aube, 1900. - M. SIODOS, à Mathaux.

Metz-Robert. —
Prat. : Le jour de l'Epiphanie chaque chef de famille plongeait dans cette source, et en chantant, une branche de buis qu'il confiait ensuite aux flammes du foyer domestique. Que les feuilles se consument en pétillant, c'était signe de bonheur pour l'année. Elles prédisaient de tristes événements si elles brûlaient lentement et sans bruit.
Réf. : **Excursion à Metz-Robert,** dans l'Almanach de Bar-sur-Seine, 1876.

Montceaux-les-Vaudes. — Fontaine saint Eutrope.
Prat. : Boisson. Offrande d'un gros sou.
Indic. : Fièvres.
Réf. : Un trésor serait caché dans cette source.
Réf. : M. THIROINE, à Montceaux.

Montceaux-les-Vaudes. — Source sainte Syre... Fontaine aménagée.
Pèl. : Le 8 juin.
Prat. : Boisson.
Indic. : Coliques hépathiques et néphrétiques. Maladie des Enfants.
Réf. : BOURCELOT, Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie, C. 169. — M. COFFINET, à Montceaux.

Montfey. — Source saint Portière... Lavoir.
Prat. : Tremper le linge.
Indic. : Fièvres.
Réf. : M. HENRY, à Coursan-en-Othe.

Montfey. — Source sainte Tanche... Lavoir.
Prat. : Membres immergés ou eau versée sur les parties malades. Par fois linges simplement trempés. Bénédiction.
Indic. : Fièvres. Maladies de la peau.
Réf. : M. HENRY, à Coursan-en-Othe. - M. COQUILLE, maire à Montfey.

Montpothier. — Source saint Loup.
Indic. : Convulsions des enfants.

Montreuil. — Source saint Gilles.
Prat. : Boire de l'eau puisée le matin de la fête de saint Gilles.
Indic. : Coliques.
Lég. : L'eau de cette source se jette dans la Barse mais ne s'y mélange pas.
Réf. : M. VERNIQUET, à Marolles-lès-Bailly.

Moussey. — Fontaine saint Clair... Lavoir
Pèl. : Le lundi de la Pentecôte.
Prat. : Dépôt et recherche d'épingles.
Indic. : Maux d'yeux. Eau favorable aux mariages.
Réf. : SALMON, op. cit. - DEFER, op. cit. - M. CARITTE, à Moussey.

Neuville-sur-Vanne. — Source saint Martin... Fontaine aménagée.
Indic. : Enflure. Rhume.

Nozay. — Source saint Quentin.
Indic. : Enflure. Maux d'yeux. L'eau en était si pure que les bonnetiers venaient régulièrement y remplir leur globe.
Réf. : FINOT, **Nozay et la fontaine saint Quentin,** dans l'Arcisien, 1864.

Ormes. — Fontaine saint Gengoult (saint Gengoult a détrôné saint Baussange).
Indic. : Maux d'yeux.

Pel-et-Der. — Fontaine saint Querin.
Prat. : Boisson.
Indic. : Rhumatismes. Scrofules. Epilepsie.

Petit-Mesnil. — Puits du diable.
Lég. : Dans ce puits, un trésor fut autrefois englouti. Chaque fois qu'on tenta de l'en retirer, Satan détruisait pendant la nuit, le travail qui avait été exécuté le jour.

Plancy. — Ermitage saint Victor. Ce sont les eaux de la rivière voisine de l'ermitage qui étaient guérissantes.
Prat. : Boisson.
Réf. : DEFER, op. cit.

Plancy. — Le Crot aux Dames.
Lég. : Dans ce tourbillon de la rivière furent engloutis un carrosse et les nonnes qu'il transportait.

Pouan-les-Vallées. — Sainte Fontaine.
Prat. : Boisson. Compresses.
Réf. : Abbé GEORGES, **Notice sur le village de Pouan,** dans l'Arcisien de 1866.

Pouy-sur-Vanne. — Source saint Blaise.
Rameruput. — Source saint Baussange.
Réf. : DEFER, op. cit.

Rilly-Sainte-Syre. — Puits sainte Syre.
Pèl. : Le 8 juin.

Prat. : Boisson. Invoquée contre la sécheresse.

Indic. : Calculs. Coliques néphrétiques et hépatiques.

Lég. : Syre, une paysanne des environs d'Arcis, veuve et aveugle, recouvre la vue par l'intercession de saint Savinien dont elle découvre la sépulture.

« Gens graveleux, rompus et de la [pierre
Qui, de maints lieux y vont pour la [requerre. »

Rosnay-L'Hôpital. — Fontaine saint Thomas.

Prat. : Boisson.

Lég. : Pendant que Thomas de Canterbury célébrait la messe à Rosnay, une source miraculeuse jaillit à la porte de l'église.

Rouilly-Sacey. — Fontaine saint Gengoult.

Pèl. : Le 11 mai.

Prat. : Boisson. Attacher la fièvre à la croix.

Indic. : Fièvre.

Réf. : GALLOIS, **Statistique communale de Rouilly-Sacey,** p. 1877.

Rouvres-les-Vignes. — Fontaine saint Vitre (autrefois saint Maurice).

Prat. : Lier la fièvre. Mouiller les linges des malades. Neuvaine.

Indic. : Fièvre. Gale. Maux d'Yeux.

Réf. : THOUVENIN, **Histoire de la commune de Rouvres-les-Vignes.**

Rouvres-les-Vignes. — Fontaine de la Creuse.

Prat. : Laver les **drapelets** des enfants à l'eau de la fontaine.

Indic. : Inflammation de la peau des nouveaux-nés.

Réf. : THOUVENIN, op. cit. p. 248 - E. MARCHANDIER, maire à Rouvres-les-Vignes.

Rumilly-les-Vaudes. — Source sainte Geneviève, dite La Sainte... Chapelle en ruines.

Prat. : Boisson. Epingles plantées aux pieds de la sainte.

Indic. : Fièvres. Eau favorable aux mariages.

Réf. : J. DAUNAY, Chaussepierre et la sainte, dans Almanach de Libération-Champagne, 1970.

Ruvigny. — Fontaine Hérard.

Lég. :Un chêne qui abrite une statue de la Vierge est attaqué par un bûcheron qui veut l'abattre. Au premier coup de hache l'arbre saigne et le sang donne naissance à une fontaine.

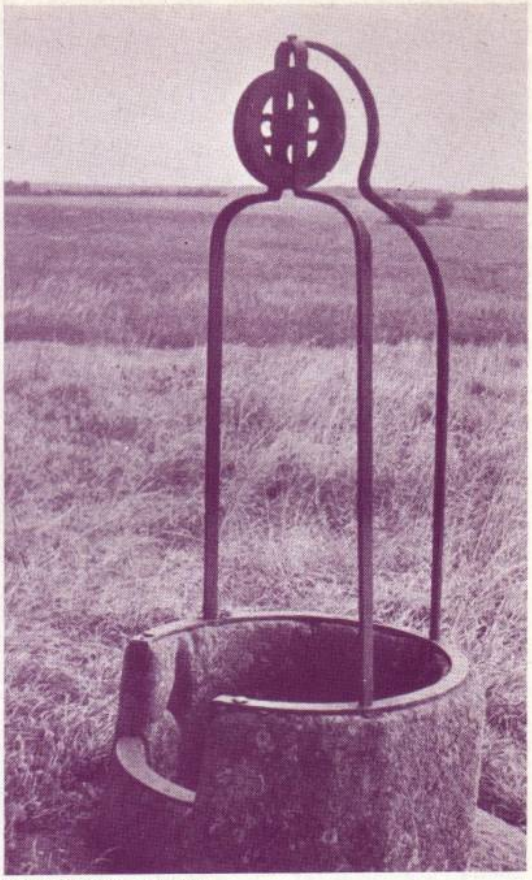
Saint-Benoit-sur-Vanne : Fontaine saint Gengoult.

Pèl. : 2e dimanche de mai.

Prat. : Immersion préventive.

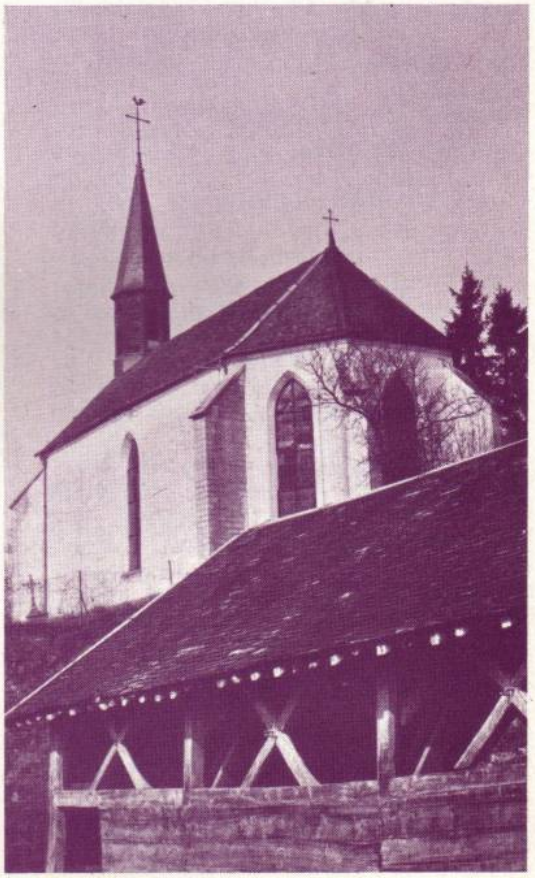
Indic. : Fièvres. Maux d'yeux des enfants. Fidélité des épouses.

Lég. : Selon les auteurs, saint Gengoult fit jaillir cette source tout exprès



Sainte-Tanche, Lhuître

Saint-Pierre, Dosches



pour convaincre sa femme de violation de la foi conjugale ou, au contraire pour lui permettre de faire éclater son innocence.

Réf. : GABUT, **La Nosle,** 1894. - MONCHAUSSE, **Statistique d'Aix-en-Othe.** - Revue du Folklore de l'Aube, n° 1, p. 42. - J. BABEAU, **Courmononcle,** dans Mémoires de la Société Académique de l'Aube, 1925-1926.

Saint-Lupien. — Source saint Lupien... Croix.
Pèl. : Le 4e dimanche de Carème.
Prat. : Boisson. Rubans attachés à la croix. Offrande de pièces de monnaie. Pain émietté dans la fontaine le jour de la procession.
Indic. : Fièvres.
Réf. : O.F. JOSSIER, **Histoire de Somme-Fontaine - saint-Lupien.** MONCHAUSSE op. cit.

Saint-Mards-en-Othe. — Source saint Bouin.
Pèl. : A Pâques et le 28 septembre.
Prat. : Boisson.
Indic. : Fièvreux. Personnes convalescentes ou atteintes d'indispositions rétives.
Réf. : GABUT, op. cit. n° 4, p. 66. - ROUSSIN, **Histoire de Saint-Mards-en-Othe,** p. 85. - E. COLLOT, op. cit. ,p. 92. - Mémoires de la Société Académique de l'Aube, 1869, p. 129.

Saint-Martin-de-Bossenay. — Source saint Jean-de-Vinebaud.
Pèl. : A la saint Jean-Baptiste.
Prat. : Cordons attachés à l'intérieur de la chapelle.
Indic. : Fièvres tierce ou quarte.

« C'est une source pure, à l'onde cris-
[talline
Qui possède, croit-on, une vertu di-
[vine. »

Annuaire de l'Aube, 1893.

Réf. : LACOSTE, **La vallée de l'Ardusson,** 1897, p. 124. - DEFER, op. cit. - R. BOUHENRY, maire à Saint-Martin-de-Bossenay.

Saint-Nicolas-la-Chapelle. — La Fosse aux Nonnes.
Lég. : Une diligence et les religieuses qui l'occupaient se seraient englouties dans cette fosse non seulement sans fond mais qui communiquait avec la mer.

Saint-Nicolas-la-Chapelle. — Source saint Parre... Source aménagée.
Pèl. : Lundi de Pentecôte.
Prat. : Boisson. Immersion des enfants nus..
Indic. : Maladies des enfants. Infirmités corporelles et spirituelles. Eau favorable aux mariages.
Réf. : GAGNIERE, dans Vie en Champagne, n° 175, février 1969. - BOURCELOT, op. cit. — PASQUIER, La Saulsotte.

Soligny-les-Etangs. — Source sainte Elisabeth.
Pèl. : Le lundi de Pentecôte.
Prat. : Boisson à jeun.
Indic. : Fièvres. Stérilité féminine.

Thennelières. — Source saint Léon.
Indic. : Fièvres.

Trancault. — Source saint Evre.
Indic. : Fièvres.

Trannes. — Source La Font.
Lég. : Un charretier s'y serait englouti avec son char et ses sept chevaux sans qu'on puisse retrouver quoi que ce soit.

Troyes. — Puits sainte Jule.
Fête : 21 juillet.
Indic. : Fièvres. Maladies contagieuses. Peste.
Lég. : Une source d'eau vive a jailli à l'endroit même où le sang de la martyre a coulé.
Réf. : DEFER, op. cit., p. 44.

Vallant-Saint-Georges. — Puits saint Georges.
Fête : Le 23 avril.
Prat : Jet d'épingles et de boutons par les enfants.
Indic. : Fièvres. Coliques.
Réf. : HARIOT, op. cit., p. 459. - R. RODIQUE, Fontaine-les-Grès.

Vaudes. — Source saint Clair.
Pèl. : Lundi de Pentecôte.
Indic. : Fièvres. Maladies des yeux. - M. LIEVRE, Maire à Vaudes.

Vendeuvre. — Source Notre-Dame.
Pèl. : 8 septembre.
Prat. : Boisson. Lavage des yeux. Invoquée contre la pluie.
Indic. : Maux d'yeux.
Lég. : Un charretier près d'être embourbé avec son attelage, implore la Vierge. Elle lui apparaît. Une source pure jaillit aussitôt à cet endroit et le charretier est sauvé.

Réf. : BOUTIOT, **Notice historique sur Vendeuvre et ses environs,** p. 38. BOUTIOT, **Le Valsuzeneth.** - DEFER, ou. cit. - Revue du Folklore de l'Aube, n° 26-3 - Mme PERNOT, à Troyes. - M. MARTIN, vétérinaire à Vendeuvre.
Vendeuvre. — Fontaine du Père Mauvais.
Lég. : Dans le chemin qui passait derrière le château, un charretier conduisait son attelage. En arrivant près de la rivière l'Houzotte, le cheval ne voulut plus avancer. Alors son maître se mit à jurer, appelant le diable à son secours. Aussitôt le cheval se cabra et plongea dans la rivière avec la charrette et son conducteur. Depuis ce jour, dans ce bîme, l'eau est noire et bizarre. Quand on y jette une pierre, celle-ci ne provoque aucune ride à la surface .
Réf. : Mme M. STEPHANE,, de Vendeuvre, 1958.

Saint-Georges, Vendeuvre

Vendeuvre. — Source saint Georges.

Prat. : Boisson.

Indic. : Fièvres. Apparence de vie des enfants morts-nés.

Verpillières. — Source saint Antoine de Padoue.

Prat. : Planter de petites croix et former des couronnes avec des branches d'arbres.

Indic. : Fièvres.

Réf. : ROSEROT, **saint Antoine**, ermite.

Verrières. — Fontaine saint Aventin... Chapelle.

Fête : Le 6 février.

Prat. : Boisson. Vénération des reliques.

Indic. : Tous les maux.

Réf. : J. BONNARD, **Verrières, ... et son hameau Saint-Aventin,** p. 142.

Villemoyenne. — Source saint Roch... Croix. Fontaine aménagée.

Prat. : Boisson. Fièvre liée à la croix avec des rubans. Raisins et fleurs déposés à l'époque des vendanges.

Indic. : Fièvres.

Réf. : Mme VALLADIER, à Villemoyenne.

Ville-sous-la-Ferté. — Fontaine saint Bernard... Fontainè aménagée.

Pèl. : Mardi de Quasimodo. Dimanche après le 20 août.

Prat. : Boisson avec la main. Petites croix plantées autour de la grande.

Lég. : C'est à cet endroit que saint Bernard s'isolait pour méditer. On dit aussi que c'est là qu'il serait décédé.

Réf. : DEFER, op. cit., p. 294. - M. le Maire de Ville-sous-la-Ferté.

Villiers-Herbisse. — La Fontaine du Luc.

Dans cette fontaine se seraient noyés, sans qu'on puisse les retrouver, un homme et ses chevaux.

Vitry-le-Croisé. — Source Notre-Dame...

Pél. : Fête-Dieu et Assomption.

Prat. : Immersion des langes des enfants. Bénédiction.

Indic. : Maux de langueur. Maladies des enfants.

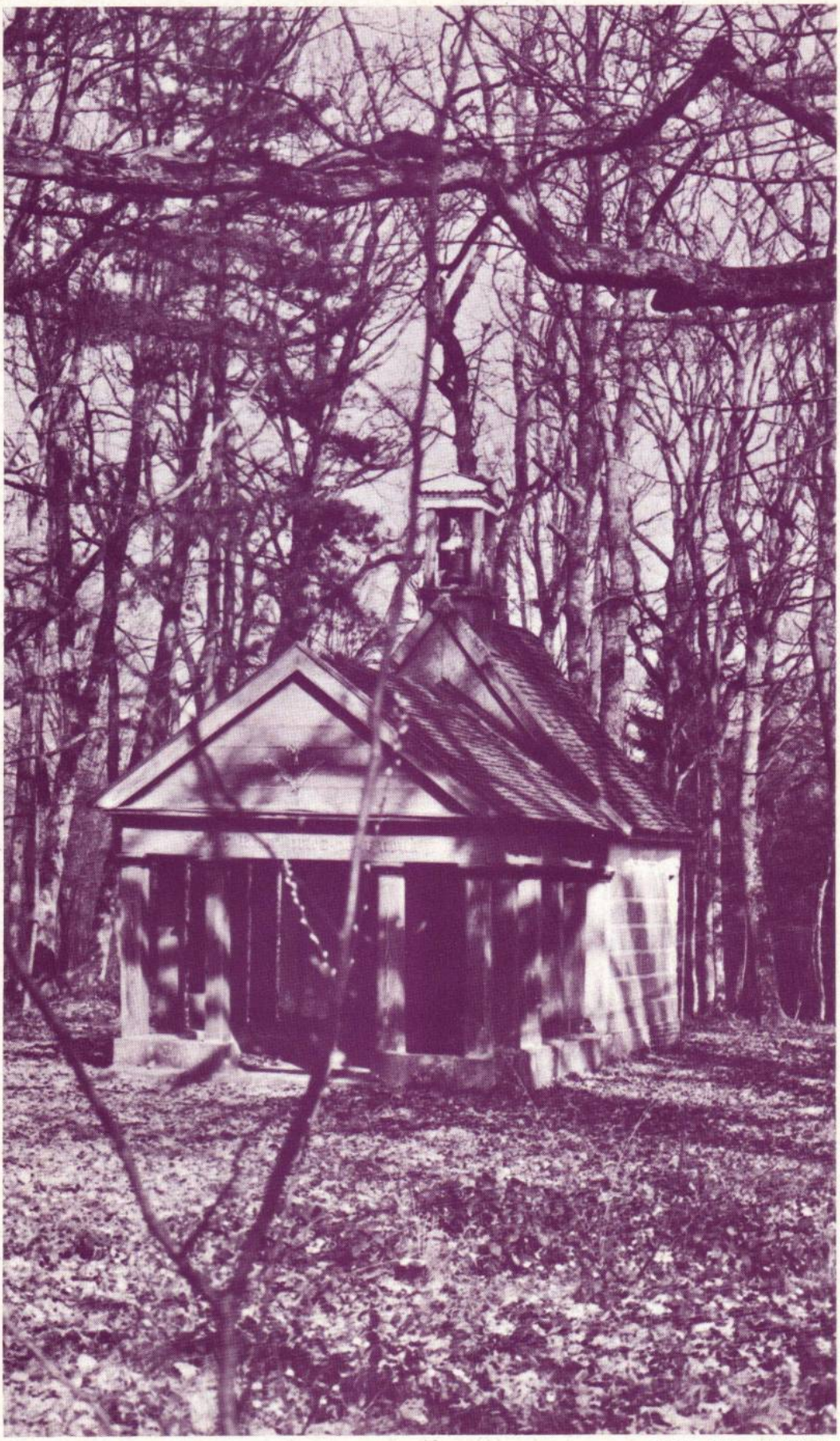
Réf. : Revue du Folklore de l'Aube n° 26. - RENARDET, op. cit. - DEFER, op. cit.

Vougrey. — Source saint Gengoult... Lavoir.

Prat. : Tremper le doigt dans l'huile du Saint Sacrement puis dans la fontaine. Neuvaine.

Indic. : Panaris.

Réf. : MAILLE, **Statistique communale de Vougrey,** 1880.



Sainte-Reine, de Bérulle

BEL EN CHÉ [1]

VIENT DE PARAITRE...

Du même auteur que « Le Folklore de l'Aube. Les âges de la vie », vient de paraître le GUIDE DE L'AUBE MYSTERIEUSE, un volume de 400 pages avec 40 cartes dont 3 hors texte et 20 gravures, préface de Françoise BIBOLET, conservateur de la Bibliothèque municipale de Troyes.

Les quatre cents excursions que propose le GUIDE DE L'AUBE MYSTERIEUSE apportent la joie de découvrir les hauts-lieux de notre folklore aubois. Ce GUIDE nous conduit en voiture et à pied jusqu'à l'endroit exact où coule la source légendaire, jusqu'au chêne sacré ou près de la pierre druidique, là où l'écho peut encore nous répondre, dans le vallon où le promeneur risque de rencontrer la dame blanche, sur le promontoire que hante Mélusine, vers le puits où fut jadis enterré un trésor, sur les chemins que parcoururent les saints, jusqu'aux carrefours, témoins des manifestations du diable.

Avez-vous envie de connaître la fontaine saint Yvoce à La Chaise ? Le GUIDE vous indique comment faire. « Sur la D. 102 en direction de Vernonvilliers, parcourir 3 km. Avant d'atteindre l'abri de cantonnier, prendre à droite une allée de sapins (propriété privée), faire 300 m. : on rencontre un pavillon de plaisance, la fontaine saint Yvoce de trouve à proximité », p. 48.

A la page 79, Etrelle G 3, on lit : « Une eau bouillonnante. Une vieille tradition recueillie en 1965 assure ceci : sur la voie qui remonte vers l'Aube, un char romain chargé d'or culbuta et versa dans le croc de l'Auge. Là un trou avait autrefois une eau bouillonnante ; les gens du pays disaient : l'eau de ce trou bouillonne parce qu'un jour on y a versé du vif argent ».

Nous avons volontairement choisi ces deux exemples parmi tant d'autres qui complètent heureusement notre brochure sur LES EAUX MYSTERIEUSES et passent des moulins aux souterrains, des croix de carrefour aux cloches des chapelles, des procès de sorcellerie au remèdes populaires.

Nous espérons en avoir assez dit pour vous inciter à commander dès maintenant le GUIDE DE L'AUBE MYSTERIEUSE. N'attendez pas qu'il soit épuisé. Le tirage en est limité.

Franco : 27 francs. Chez l'auteur J. DURAND, 10 - Villy-en-Trodes, ou mieux par chèque postal adressé à la Safac CCP 16 832.44 Paris.

A L'HEURE DU DECES

Offrande en espèces.

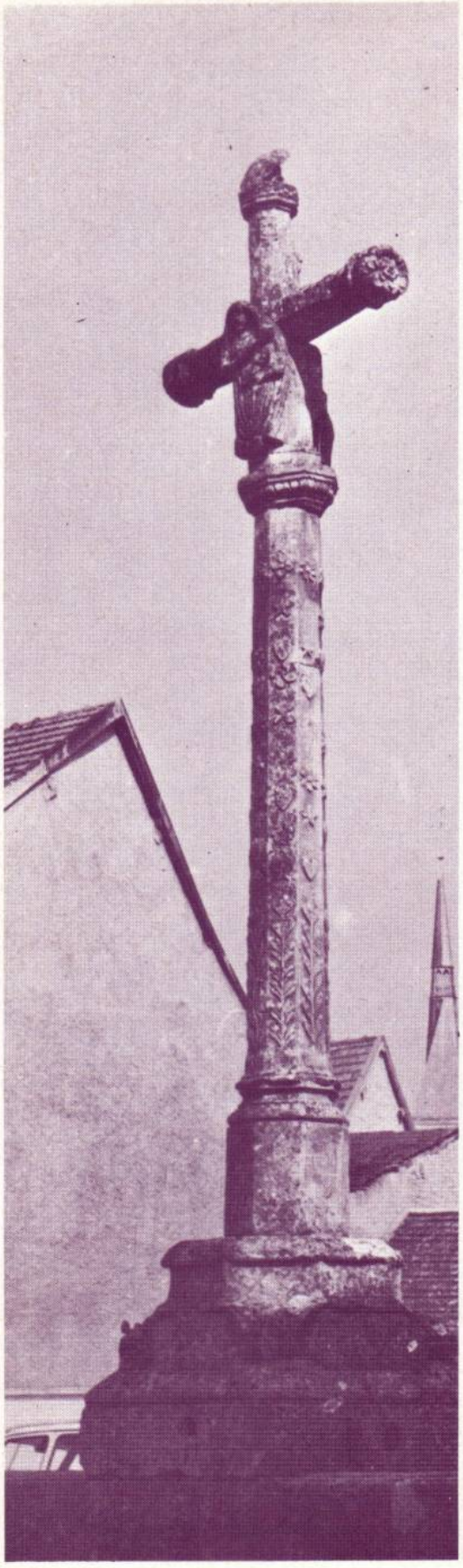
Une coutume particulière nous est signalée par M. Robert Decker, de Chaumont, qui la tient de Mme Jeanne Philippart, originaire de (52) Dampierre. « A toutes les personnes venant s'incliner devant la dépouille mortelle, à la maison du défunt, la famille remettait un sou pour la quête de l'offerte de la messe d'enterrement. Les enfants, peu rassurés, les plus hardis du moins, faisaient la même démarche pour recueillir ce sou qu'on ne leur refusait pas ».

Il s'agit là d'une coutume chrétienne. Elle est signalée par l'abbé Durand (Le Folklore de l'Aube, pages 126 et 127), à Ervy, Essoyes, Rouvres et Saint-Julien. Dans ces deux derniers villages, c'est le curé qui distribuait cette « monnaie ». Elle permettait à chacun de participer à l'offrande de la messe d'enterrement ou du dimanche suivant, destinée à assurer au défunt les prières indispensables au repos de son âme. Ainsi la famille était-elle assurée que personne ne manquerait à ce devoir. C'était d'ailleurs lui faire affront que de refuser de s'associer à ce dernier geste de piété.

Le prix d'un passage

M. Guillaumot de Romilly-sur-Seine (10) nous signale qu'en cette localité, autre-

(1) Bel en choit, bien en arrive... (Lusigny). Oue cette nouvelle rubrique nous soit favorable. Elle offrira dorénavant tout un choix d'articles divers dont les sujets — (différents de l'étude particulière présentée dans chacun de nos numéros) — pourront refléter nos recherches, celles de nos amis ou les réflexions de nos lecteurs.



fois, il était d'usage de glisser entre les dents du mort une pièce d'argent et de placer à côté de lui, dans le cercueil, un pain spécialement béni. Le fait aurait été attesté par le fossoyeur qui a procédé au transfert des corps de l'ancien vers le nouveau cimetière. Cet ouvrier aurait affirmé la présence de la pièce en question auprès de nombreux corps parmi ceux qu'il a déplacés...

Faut-il rattacher cette coutume à l'antique obole exigée par Charon et qui permettait le passage du fleuve Achéron, limite entre le monde des vivants et celui des morts ? Ou bien cette pièce et ce pain ne sont-ils là seulement que pour représenter les richesses réelles que le mort abandonne, celles qui lui ont permis de vivre et aussi de s'assurer les prières de l'Eglise, donc le salut de son âme ?

Quoi qu'il en soit, des recherches systématiques seraient utilement menées dans notre région, qui permettraient de connaître, si cette dernière coutume peut être généralisée ou non.

LES CHEVAUX DE L'ALBRIET

C'était en 14-18 : Mussy n'avait pas encore droit à l'appellation « Champagne ». J'étais alors une fillette de cinq ou six ans qui revenait aux vacances jouer à « Pierre veux-tu » dans la ruelle des Mathurins, ou à la cachette quand, brusquement venu de la Seine toute proche, le vent balayait tout : « fraichin », corne brûlée, crottin de cheval, moût de raisin, enfants jusqu'à la grand'route que rasaient les hirondelles, et que l'énorme clé des caves consentait à nous ouvrir un paradis vineux et interdit de hottes, de tonneaux et de toiles d'araignées qui nous enchantait.

S'il pleuvait, repoussés les dominos, le jeu d'oie, le loto des fleurs, et les prix dorés sur tranches de maman, pleuvaient aussi nos doléances et nos ambitions aussi inconsistantes que démesurées.

Perdue dans mes rêves à coudes sur la table, et interminablement ânonnés, ou le nez à la vitre, surveillant la floraison spontanée de gros escargots couleur d'écaille blonde, dans les allées de notre jardin, j'étais la plus tenace et la plus experte en l'art « d'exaspérer mon monde » sur l'air des lampions.

— Rien ! Tu n'auras ni raquette, ni trottinette.

— Alors..., une pipe en sucre rouge de chez l'Adèle ?

— J'ai dit : rien ! C'est la guerre. Et si tu continues à lanterner, tu iras voir

si les CHEVAUX de l'ALBRIET réclament quoi que ce soit, EUX !

Ainsi vitupérait notre mère, à bout de nos exigences dont l'idée seule, menaçait son maigre budget de fonctionnaire débutant qu'était notre père.

Que grand-père troquât ses malheureuses pièces d'or contre un beau diplôme, à la mairie ; que grand-père serrât les dents et se morfondît en pensant à l'emprunt russe, ou que la maladie, la grêle anéantissent le livret de Caisse d'Epargne, TOUT était prétexte à confronter notre sort avec... celui des CHEVAUX de l'ALBRIET.

Qui était l'Albriet, je l'ignore. Et je doute qu'il ait jamais sauf pour plaisanter, nourri ses bêtes comme le fit ce bourreau qui, dit-on, obligea son âne à porter lunettes couleur de luzerne.

Mais ce que je puis affirmer, c'est que, longtemps après avoir quitté Mussy, et aujourd'hui encore lorsque ma barque tangue sous le poids d'inconséquentes prodigalités, j'entends de l'au-delà, gronder ma mère tandis que, soudain présents, robe flageolante et terne naseaux englués de frisons, bésicles de verdure abusant le velours de leur regard, et secouant obstinément leur crinière douloureuse, les chevaux, oui les CHEVAUX de l'ALBRIET sont là. Etiques. Et ils me crucifient.

Christiane-Hélène Marchand.

COQ DE CLOCHER

Une de nos abonnées, Mlle Hassenboehler, institutrice en Haute-Marne, terminant un stage à Charleville, sollicite notre aide pour un mémoire qu'elle a entrepris et qui a pour sujet : Les coqs de clochers.

Nous lui avons tout d'abord fait parvenir l'excellente étude de Mme A Cadet, parue dans le Bulletin de la Société d'Etudes folkloriques du Centre-Ouest (La Rochelle), et lui avons conseillé de limiter son étude aux coqs de Haute-Marne.

Nous l'avons essayé de l'aider mieux encore en diffusant dans nos groupes un questionnaire pour lequel nous avons déjà reçu deux réponses qui nous été transmises par MM. Benhameur et Decker. Ces réponses concernent les bourgs d'Arbot-sur-Aube et de Breuvannes (1).

Mais peut-être certains de nos lecteurs ont-ils, eux aussi, envie de nous dire ce qu'ils savent sur le coq de leur clocher : celui qui tourne au gré du vent, tout là-haut sur sa croix, celui qui ne tourne plus, ou qui n'a jamais tourné. Connaissent-ils son âge ? La date à laquelle il a été réparé ? Que s'est-il passé à cette occasion ?

Qu'ils écrivent donc à la Safac. Qu'ils acceptent de répondre au questionnaire ci-dessous. Et qu'ils n'hésitent pas à largement déborder, s'ils en ont envie, le cadre que nous leur proposons.

Le coq du clocher de...
(Aube-Marne-Haute-Marne).

1) Description : (Joindre si possible une photo ou un dessin, même sommaire). âge, aspect, couleur, décorations...

2) Comment est-il conçu techniquement ?
A plat ? En volume ?
Système de roulement.
Pattes ? Boule ou globe ?
Flèche qui transperce son corps ?
Tourne-t-il au vent ? Sinon, pourquoi ?

3) Ce que l'on dit de lui.
Pourquoi est-il là-haut ? Qu'y fait-il ?
Est-ce un symbole ?
Contes à son sujet. Proverbes. Dictons...
Parenté avec le coq du village voisin.

4) Lorsqu'on a réparé la toiture du clocher
A-t-on descendu le coq ?
L'a-t-on promené ? Pourquoi ? Rubans. Quête...
Système de fixation à la cime du clocher...

5) A l'occasion de la repose du coq.
Cérémonie ? Bénédiction ? Allocution ?
Nom, âge et adresse de l'informateur :
Nom et adresse du correspondant quand il n'est pas l'informateur :

(1) Breuvannes n'est-il pas ce bourg haut-marnais qui donna naissance à plusieurs célèbres familles de fondeurs de cloches ?

MAISONS DU PAYS D'OTHE

La structure interne de toute construction un peu ancienne est en bois. Les murs même,de torchis, ne tiennent que par de nombreuses poutres qui en forment l'armature.

Deux sortes d'agglomérations : les bourgs et les hameaux, qui présentent autant de différences qu'on peut trouver entre Paris et la province.

Les bourgs sont situés dans les vallées. Aucun n'est récent, mais presque tous ont été des places fortes, des forteresses ou ont compté un château. Type de l'habitat groupé, avec l'église, la mairie, voire une fontaine. On ne rencontre plus guère de maisons anciennes dont

les murs, maintenus par des poutres, sont formés de blocs de craie ou de silex cimentés par du mortier. Le matériau le plus répandu étant la brique, l'ensemble donne une impression sympathique, avec toutes les maisons à étage, bien rangées le long de la rue principale bordée de trottoirs. Comme le pays d'Othe est une région évoluée... non seulement ces trottoirs permettent de se promener sans se faire renverser par des véhicules rapides, mais les égouts permettent de se promener sans barboter dans des flaques ou des ruisseaux de composition douteuse.

Les rues adjacentes, coupant généralement la principale à angle droit, sont bordées de maisons qu'on atteint après avoir traversé un jardinet.

Le plan de la maison du bourg est assez simple. La porte d'entrée donne sur un couloir qui fait la longueur totale de la maison et conduit à une cour ou un jardinet. De part et d'autre de ce couloir, une pièce sur rue et, quand la maison est importante, une pièce sur cour, l'une étant la cuisine, l'autre le débarras. A l'étage, disposition identique. Un grenier à la charpente imposante soutenant un toit de tuiles au dernier étage.

Parfois on a recouvert la brique d'un crépi, c'est peut-être un signe extérieur de richesse. Parfois aussi, on trouve une grande maison faite de blocs de craie, — appareil régulier —. C'est quelque rare vestige du château. Les murs sont alors très épais.

Presque toujours il faut monter deux ou trois marches pour atteindre la porte d'entrée.

A côté de la maison, le portail qui mène à la cour, praticable aux voitures.

Pas de préférence pour les hameaux qui se contentent indifféremment de la vallée ou de la hauteur. Toutes les maisons sont alignées le long de la route. Toutes, sauf quelque contestataire, orientées au sud. Façade aveugle sauf ouverture de la cuisine, au nord. Côté sud, la cour carrée, limitée par la route, au nord par la maison d'habitation, à l'est ou à l'ouest et au sud par les dépendances. Quelques marches pour entrer directement dans la pièce principale qui commande une seconde pièce ou d'où part l'escalier menant aux combles.

Les riches s'offrent de la brique et parfois un étage, les autres du torchis et se suffisent avec un rez-de-chaussée. Les dépendances sont en torchis, parfois en brique. Toit en tuiles. Une seule fenêtre sur rue.

Dans le bourg ou hameau, disposition extérieure régulière : une ou deux fenêtres de part et d'autre de la porte. S'il y a étage, trois ou cinq fenêtres. Le grenier est généralement éclairé par une mansarde.

A.M. Cordonnier.

SUR LE TERRAIN

Nos lecteurs auront intérêt à consulter à titre de complément de notre enquête sur les Eaux mystérieuses, le livre de J. DURAND qui vient de sortir des presses et que nous analysons par ailleurs. Nous avons relevé pour eux, trente articles grâce auxquels ils pourront retrouver, sur le terrain, la fontaine ou la source mystérieuse.

Bagneux : Un trésor dans le puits.

Bérulle : Sainte Reine se fâche.

Chacenay : Mélusine.

La Chaise : Une fontaine miraculeuse.

Cunfin : Source merveilleuse.

Cussangy : Notre-Dame du Buisson.

Donnement : Saint Amand.

Engente : La chaudière au diable.

Etrouvy : La fontaine saint Georges.

Etrelles : Une eau bouillonnante.

Jaucourt : Une source qui annonce la guerre.

Juvanzé : La source saint Gengoul.

Lhuître : La légende de sainte Tanche.

Lusigny : Fontaine miraculeuse.

Marcilly : Fontaine saint Flavy.

Petit-Mesnil : Le puits du diable.

Riceys : Une fosse profonde.

Rumilly : La sainte de Chaussepierre.

Ruvigny : De la fontaine Hérard...

Saint-Benoit-sur-Vanne : Saint Gengoul à Courmononcle.

Saint-Lupien : Le dimanche des petits poissons.

Saint-Nicolas-la-Chapelle : La fosse aux nonnes.

La Saulsotte : Saint Parre en sueur.

Trannes : Origine de la fontaine saint Michel.

Vaudes : Fontaine saint Clair.

Vendeuvre : La légende du Valsuzenay.

Villiers-Herbisse : La dangereuse fontaine du Luc.

Villiers-le-Bois : Un trésor caché.

Cette revue
a été imprimée
sur les presses
de la Renaissance
17, rue Chalmel
10 - TROYES

NUIT DU 1er MAI

Nous avons rendu compte dans notre numéro 30, du livre de poèmes que venait de publier M. Tranchandon, de Marcilly-le-Hayer. Celui-ci nous adresse cette CHANSON du MAI, dans laquelle il évoque la pose des mais dans la nuit qui se situe entre le dernier jour d'avril et le premier de mai.

Qu'il ait pris quelques libertés « poétiques » avec la réalité de la tradition n'empêche pas que nous goûtions ces cinq strophes et leur refrain :

La Chanson de Mai

J'imaginais depuis longtemps
Que pour mon cœur tu étais née
Et j'aspirais après le temps
Où tu ferais ma destinée.

Voici le mois de mai
Il faut planter le mai.

Je t'admirais secrètement
Tes jolis yeux, ton clair sourire !
Je t'aimais plus que follement,
Sans pouvoir oser te le dire.

Voici le mois de mai
Il faut planter le mai.

Quand je te croisais en chemin,
Dans le cours de ta promenade
J'aurais voulu prendre ta main,

Voici le mois de mai
Il faut planter le mai.
Mais mon cœur battait la chamade.

Pour te déclarer mon amour,
Le premier mai, devant ta porte,
Sans me faire voir d'alentour,
J'irai tout seul et sans escorte.

En ce doux moi de mai
J'irai planter le mai.

Je l'ornerai d'un ruban vert,
Symbolisant mon espérance,
Alors mon secret découvert,
Tu connaîtras ma préférence.

Voici le mois de mai
Je dois planter le mai.

Et M. Tranchandon précise : Ici, à Marcilly, on plante encore le mai devant les maisons des filles à marier.

MERCI

Le Conseil Général de l'Aube, la Caisse d'Epargne de Troyes et la Caisse d'Allocations familiales de l'Aube ont bien voulu accepter d'aider notre Association.

Que Messieurs les Présidents de ces organismes veuillent bien trouver ici l'expression de notre gratitude.

Qu'ils soient assurés de notre bénévole dévouement à la cause des arts et traditions de notre région.

EXPLOITATIONS FORESTIERES
BOIS DE PAPETERIE - GRUMES
ACHAT BOIS TOUTES QUANTITES

10. POLISOT - Téléphone 10

S. A. R. L.
BARONI Père et Fils

Saint-Gengoult, de Fontette